

Bethléem. Tiens ta bouche close, ne prends personne pour compagnon, et va frapper à la porte d'Ichay.

— Je ne suis jamais allé à Bethléem, comment reconnaitrais-je la maison d'Ichay?

— Je l'ai marquée avec mon doigt d'une trace de sang ; va frapper à la porte d'Ichay. Et choisis un de ses sept fils.

— Lequel, Seigneur? Mes yeux se sont voilés, je ne vois pas bien.

— Ton cœur quand tu le rencontreras mugira comme un veau ; c'est lui que tu choisiras. Écarte ses cheveux, découvre le sommet de sa tête et donne-lui l'onction de roi des Juifs. J'ai dit !

— Mais Saül l'apprendra, au retour il me tendra une embuscade et me tuera.

— Que m'importe? Je n'ai jamais fait cas de la vie de mes serviteurs. Va !

— Je n'y vais pas !

— Essuie la sueur de ton front, affermis tes mâchoires pour qu'elles ne tremblent plus et parle au Seigneur. Tu bégaies, Samuel ; parle clairement.

— Je ne bégaie pas ; j'ai dit : je n'y vais pas !

— Parle plus doucement ; tu cries comme si tu avais peur. Pourquoi n'y vas-tu pas? Que Samuel consente à répondre ; as-tu peur?

— Je n'ai pas peur ; c'est l'amour qui ne me le permet pas. Saül, c'est moi qui lui ai donné l'onction royale, je l'ai aimé plus que mes fils, je lui ai insufflé mon âme entre ses lèvres pâles ; l'esprit de prophétie, mon esprit, l'a glorifié. Il est ma chair et mon âme ; je ne le trahirai pas !

— Pourquoi as-tu gardé le silence? Le cœur de Samuel est-il déjà vide?

— Tu es tout-puissant, Seigneur, ne joue pas avec moi ; tue-moi ! Tu ne peux rien faire d'autre ; tue-moi !

Les yeux de Samuel étaient pleins de sang, il se cramponna au rocher, il attendait.

— Tue-moi ! mugissait en lui le cœur, tue-moi !

— Samuel ! La voix du Seigneur était douce à présent, comme s'il suppliait.

Mais le vieux prophète se hérissait de plus en plus :

— Tue-moi, tu ne peux rien faire d'autre ; tue-moi !

Personne ne répondit. Midi passa, le soleil déclina, un garçon basané, pieds nus, apparut ; il gravissait le sentier et s'approchait du prophète avec terreur, comme s'il avançait vers le bord d'un précipice. Il posa au pied du rocher le repas du prophète, des dattes, du miel, du pain et une cruche d'eau ; il partit en hâte, retenant son souffle, descendit dans la ville et alla se tapir dans la cabane paternelle. Sa mère se pencha, le prit dans ses bras.

— Encore? lui demanda-t-elle, et sa voix tremblait ; encore?

— Encore, répondit l'enfant ; il lutte encore avec le Seigneur.

Le soleil passa derrière la montagne, l'étoile du soir vint se suspendre au-dessus de la cité pécheresse, comme une semence de feu. Une femme pâle derrière sa jalousie la vit et poussa un cri :

— A présent elle va tomber et brûler le monde !

Les étoiles se précipitèrent au-dessus des longs cheveux du prophète ; elles vacillaient, étincelaient et dansaient une ronde, obéissant à une roue invisible ; le prophète était debout au milieu d'elles et tremblait. Les étoiles entraient dans ses cheveux, venaient battre ses tempes comme une grêle aux grains épais. — Seigneur... Seigneur... murmura-t-il vers l'aube ; aucun autre mot ne pouvait sortir de sa bouche. Il dépendit la cruche, la remplit d'huile prophétique, saisit son bâton noueux et se mit à descendre ; il avait poussé des ailes à ses pieds, et sur sa barbe blanche les gouttes de rosée brillaient comme des étoiles. Deux enfants, qui jouaient sur le seuil de la première maison, dès qu'ils aperçurent les haillons disparates et le turban vert du prophète, partirent en courant et se mirent à crier : — Il arrive ! Il arrive !

Les chiens se tapirent dans les coins, la queue entre les pattes, et une génisse mugit, laissant traîner son cou sur le sol. Un vent violent traversa la ville d'un bout à l'autre ; les portes se fermaient, les mères appelaient leurs enfants dans les rues et les faisaient rentrer. Samuel frappait les pierres de son bâton et marchait à grandes enjambées pour traverser la ville.

— Comme si j'étais la Guerre au-dessus de la tête des hommes, murmura-t-il ; comme si j'étais la peste. Comme si j'étais le Seigneur !